

tout, maire, député, sénateur ; le blanc n'est rien. Malheureusement, la nivellement s'est fait non par l'élévation universelle, mais par l'abaissement commun et par la banqueroute. La sagesse et la charité exigent que les blancs se conduisent à l'égard des noirs comme des tuteurs aussi fermes que paternels.

La Jacobins de la Convention, disciples de Jean Jacques et partisans de l'absolu, comme il arrive aux ignorants, avaient pris pour devise : "Périssent les colonies plutôt que les principes." Ils furent servis à souhait. Nos parlementaires modernes marchent sur leurs traces. Ils font représenter la Guadeloupe par un Légitimus, le Sénégal par un nègre. Ils n'auront de repos que lorsque les kabyles nous auront jetés à la mer.

Inutile d'observer que l'esprit de Mangin est trop pondéré pour donner dans de telles chimères. Ce n'était pas des citoyens conscients qu'il rêvait d'offrir à la France mais des soldats humbles et fidèles. Les chiffres qu'il donna parurent dans le temps exagérés. On les trouve modérés, aujourd'hui, depuis que les nécessités de la Grande Guerre, en nous obligeant à chercher partout de l'aide, nous ont révélé les immenses ressources que nos colonies tenaient, avec une générosité filiale, à notre disposition.

Quoiqu'il en soit, la thèse que soutint Mangin dans son livre de la *Force noire* finit par s'imposer dans les milieux militaires, grâce à l'appui précieux des généraux Langlois, Lacroix et d'Amade dont la compétence était indiscutable. Les crédits nécessaires à la création d'une armée noire furent votés à l'unanimité par le Sénat en 1911. La conduite admirable de cette troupe dans la guerre actuelle a justifié et dépassé toutes nos espérances.

Quoique cette digression soit déjà un peu longue, il convient de reproduire ici, pour l'édification du lecteur, les chiffres donnés au Sénat, juillet 1918, par M. Simon, ministre des colonies :

Colonies	Auxiliaires et combattants	Travailleurs
Afrique du Nord.	232,000	180,000
Vieilles colonies.	31,000	
Indo-Chine, Madagascar et		

Sénégal.	310,000	50,000
Anciens régiments d'Afrique	17,000	
Nouvelles recrues.	90,000	8,000
Totaux.	680,000	238,000

Soit en tout — 918.000 hommes. Si vous ajoutez à cela les troupes qui conquièrent, de concert avec les Anglais, le Cameroun et le Togoland et celles qui sont restées de garnison dans les diverses régions à garder, vous atteignez aisément le total d'un million d'auxiliaires fournis par les colonies de la France.

Ce n'est pas seulement par des hommes que les colonies nous ont secourus. Leur aide, en produits industriels et agricoles, nous fut également précieuse. Elles nous offrirent même de l'argent, et l'Algérie seule souscrivit cinq cents millions aux emprunts français.

Mais il est temps de revenir à notre héros. Mangin était déjà colonel, en 1910, lorsque parut son livre *La Force noire*. Il devait avant de quitter définitivement l'Afrique, passer encore quatre années ; et nous le trouvons cette fois au Maroc.

Ce pays passait par une période critique. Encouragés par les intrigues des Allemands qui leur persuadaient que l'occupation française était précaire, les Marocains irréconciliables s'agitaient un peu partout. Le prétendant El Hiba avait levé l'étendard de la révolte et tenait assiégée la ville de Marrakech. Dans cette extrémité le général Lyautey jugeait qu'il était temps de frapper un grand coup. Il organisa donc une colonne importante et la confia au colonel Mangin avec cette unique recommandation : "Allez-y carrément".

Nulle recommandation ne pouvait mieux convenir au colonel. Il y répondit avec sa célérité habituelle. En quelques jours El Hiba fut écrasé, Marrakech fut délivrée et les intrigues allemandes furent réduites à néant. C'était la première fois depuis quarante deux ans que la France regardait l'Allemagne en face et répondait à ses insolences. Il y avait décidément quelque chose de changé. A partir de ce jour l'Europe étonnée comprit que la partie définitive ne se ferait pas longtemps attendre. Le coup d'Agadir était manqué, mais l'Allemagne n'était pas d'humeur à subir patiemment sa défaite. En récompense de son exploit Mangin reçut du gouverneur-général, la rosette de Commandeur de la Légion d'honneur, septembre